

Amélie Chadeyras, créer des passerelles entre l'Education nationale et l'industrie

Le Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central présentent "Les industrielles d'Auvergne", un podcast qui raconte des parcours inspirants de femmes dans l'industrie, sur le territoire auvergnat.

Rencontre avec Amélie Chadeyras, coordinatrice du partenariat entre l'Education nationale et le Hall 32.

Christel Estragnat : Aujourd'hui, nous avons le plaisir de recevoir Amélie Chadeyras, coordinatrice du partenariat entre l'Education nationale et le Hall 32, centre de promotion des métiers de l'industrie, mais également pôle de formation innovant et lieu totem du Campus des Métiers et des qualifications 'CMQ) "Production industrielle de demain". Avant de rejoindre le CFA de l'Education nationale en Auvergne en tant que responsable qualité, puis le rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand, Amélie a elle-même fait l'expérience de l'industrie sur les démarches de management qualité, domaine dans lequel elle est titulaire d'un master professionnel. Amélie, bonjour et merci d'avoir accepté de prendre part au podcast "Les industrielles d'Auvergne". Vous travaillez dans un lieu totem de l'industrie à Clermont-Ferrand et vous incarnez le lien entre le monde de l'éducation, les établissements scolaires et le monde industriel, celui des entreprises et de leurs besoins en matière de compétences. Pour commencer, pouvez-vous nous présenter vos missions, vos engagements et comment vous agissez concrètement pour l'orientation des jeunes et la découverte des métiers de l'industrie d'aujourd'hui et de demain ?

Amélie Chadeyras : Bonjour. En tant que coordonnatrice du partenariat entre l'Education nationale et le Hall 32, je coordonne une équipe de quatre enseignants à mi-temps. Nous sommes tous mis à disposition par le rectorat au Hall 32 et notre mission principale est de promouvoir les métiers de l'industrie auprès d'un public large qui va du primaire (donc cycle 3 : CM1, CM2, 6ème) aux adultes en réinsertion ou réorientation, en passant par notre cible prioritaire que sont les collégiens de 4ème et de 3ème en pleine réflexion sur leur orientation. Notre mission est donc de créer un pont concret entre les établissements scolaires et le monde industriel. J'agis pour que l'industrie ne soit plus un choix par défaut, mais un choix conscient, en m'appuyant sur mon propre parcours et sur l'expérience d'ingénierie pédagogique de mon équipe.

Mon engagement quotidien consiste à transformer une information trop souvent théorique en expériences vécues, par des rencontres avec des professionnels, par de l'immersion, car c'est par la confrontation au réel que l'on peut faire réellement ses choix. Concrètement, pour cela, nous créons des actions de promotion des métiers de l'industrie à travers des parcours de découverte, des escape games, des challenges où nous accompagnons les établissements et les jeunes tout au long de l'année dans la concrétisation de leurs projets. Nous faisons également de la formation de formateurs en lien avec les innovations technologiques.

Christel Estragnat : Justement, est-ce que selon vous, ces jeunes que vous accompagnez, que vous rencontrez, connaissent vraiment ces métiers de l'industrie ?

Amélie Chadeyras : Malheureusement, non. Même si l'univers des adolescents est saturé de contenus numériques à travers les réseaux sociaux notamment, qu'ils maîtrisent parfaitement, ils manquent de visibilité sur la réalité de l'industrie d'aujourd'hui. Ils ont souvent une vision déformée ou parcellaire, car les métiers porteurs d'avenir restent peu visibles par rapport aux métiers de leur quotidien. Pour faire simple, ils se projettent plus facilement dans le métier de médecin, car plus proche de leur quotidien, que le métier d'ingénieur ou de technicien de maintenance.

Christel Estragnat : Donc on voit que les jeunes, du fait en partie de cette méconnaissance, ne se tournent pas spontanément vers les métiers de l'industrie et ce constat est encore accentué chez les jeunes filles impactées par des stéréotypes de genre qui limitent les parcours féminins vers les filières techniques et scientifiques. Or, si nous parlons plus justement de l'orientation, quelles influences pèsent selon vous sur les choix opérés ? Qu'est-ce qui attire les jeunes et plus spécifiquement les jeunes filles vers certaines filières plus que d'autres ?

Amélie Chadeyras : Tout d'abord, je fais partie d'un groupe de travail piloté par l'association Astu'Sciences : ETOS pour "Egalité Territoriale Orientation Scientifique dans l'industrie". Dans le cadre de ce groupe de travail, nous sommes acculturés depuis maintenant un peu plus d'un an aux stéréotypes notamment de genre dans l'industrie à travers des rencontres, des conférences avec des psychologues, des sociologues, des experts de l'orientation et de la communication qui nous ont permis de comprendre les

mécanismes en jeu dans les choix d'orientation, notamment des jeunes filles, en lien avec les stéréotypes de genre. Nous pouvons en retenir que l'orientation est influencée par les socialisations genrées profondes. Les filles recherchent souvent une cohérence de parcours et ont besoin de se sentir crédibles et en confiance. C'est pourquoi, elles vont plus facilement s'orienter vers des métiers de service à la personne, du care, alors que les garçons, eux, s'orienteront plus facilement vers l'estime. Tout cela est évidemment lié au poids des stéréotypes de genre qui influencent malgré eux leur choix.

Christel Estragnat : Vous avez vous même fait le choix d'une formation technique et scientifique directement liée au système de production. A quel moment et pour quelle raison vous êtes-vous orientée dans cette voie ? Est-ce qu'il y aurait eu un moment, une rencontre ou une ou plusieurs personnes qui auraient joué un rôle décisif dans votre trajectoire ?

Amélie Chadeyras : En effet, j'ai fait une formation scientifique avec un bac scientifique. J'ai même poussé le curseur en choisissant la spécialité math et j'ai poursuivi jusqu'en master de biologie. Au départ, j'ai choisi de faire une licence car je souhaitais depuis toute petite devenir enseignante. J'ai choisi la filière scientifique tout d'abord parce que ce sont des disciplines dans lesquelles j'étais le plus à l'aise. Et je pense que mon environnement familial déjà scientifique et dans tous les cas avec un esprit très cartésien, a certainement joué un rôle. J'ai toujours été poussée à faire de mon mieux, avec un respect permanent de mes choix d'orientation. Mon choix de poursuivre en biologie confirme cependant un peu les stéréotypes inconscients. Mais par la suite, mon envie première de devenir enseignante s'est estompée et voulant embrasser une carrière de scientifique, j'ai poursuivi jusqu'en master. Pendant que je cherchais un poste de biologiste, un poste que finalement je ne trouverai jamais, j'ai fait des petits boulots en intérim, alimentaires, qui m'ont amenée à travailler dans de l'industrie, et notamment dans l'industrie pharmaceutique.

C'est là que j'ai découvert la rigueur de la qualité, le métier de responsable QHSE. J'ai donc décidé de faire un deuxième master, un master qualité, sécurité, environnement et c'est comme ça que j'ai démarré une carrière en tant que responsable QHSE dans différentes industries et essentiellement des industries métallurgiques. C'est donc un environnement familial, plutôt scientifique, et une opportunité de découvrir un métier que je ne connaissais pas qui m'ont amenée à exercer mon métier. Et ce sont encore des opportunités qui m'ont amenée là où je suis aujourd'hui.

Christel Estragnat : Vous avez évoqué votre famille et les influences que vous aviez pu recevoir, dans votre enfance quelles valeurs vous ont construites et accompagnées dans ce cheminement ?

Amélie Chadeyras : J'ai grandi dans des valeurs de respect, de rigueur dans le travail, de générosité et de transmission. Je pense que c'est ces valeurs qui m'ont permis de faire mes choix. Malgré un manque de confiance en moi très tenace, un regard en arrière me suffit pour voir que j'en étais capable et que j'ai eu raison de m'accrocher.

Christel Estragnat : Et si vous deviez retenir trois mots, quels seraient-ils et que racontent-ils de votre personnalité et de la femme que vous êtes devenue aujourd'hui ?

Amélie Chadeyras : Je dirais engagement, transmission et exigence. Ils reflètent mon parcours entre l'industrie et l'Éducation nationale où la rigueur du management qualité rencontre la mission de guider les jeunes aujourd'hui.

Christel Estragnat : On comprend bien dans vos réponses l'importance des influences, de l'orientation, dans le sujet qui nous préoccupe. Les métiers industriels et les formations qui préparent à ces métiers restent donc néanmoins majoritairement masculins. Pourquoi au regard de votre expérience à la fois personnelle et professionnelle aujourd'hui au sein de l'Éducation nationale, les jeunes filles se projettent-elles encore si peu dans les métiers industriels d'aujourd'hui ? Et quelles seraient les barrières, conscientes ou inconscientes, qui freineraient leur engagement dans ces secteurs ? Est-ce que ce serait un manque de visibilité, un manque d'image, un manque d'accompagnement ?

Amélie Chadeyras : J'évoquais, il y a quelques instants, le manque de confiance en soi. Ce manque de confiance en soi est très présent chez les jeunes filles. C'est 10 à 15 points d'écart avec les garçons sur ce sentiment de réussite. Ce sentiment et ce manque de confiance en soi peut parfois les amener à choisir une autre filière. Elles doutent de leur capacité à réussir dans les matières scientifiques, donc industrielles. Elles vont alors s'orienter plus facilement vers des filières où on les attend et où elles ne prendront ainsi pas le risque de confirmer le stéréotype qui dit que les filles réussissent moins dans ces matières. En gros, je n'ai pas confiance en moi, mais je vais quand même aller dans les filières scientifiques parce que je suis douée et que j'ai des bonnes notes. Si j'échoue, cela confirmera le stéréotype que les matières scientifiques ne sont pas pour les filles et je vais retourner vers des métiers où on m'attend plus, infirmière, psychologue par exemple. Les stéréotypes de genre agissent de manière silencieuse et diffuse. Malgré une excellente réussite scolaire, les filles se projettent peu, car l'industrie est encore perçue comme un univers scientifique, technique, abstrait et éloigné des enjeux humains. Le manque de visibilité de modèles accessibles et le caractère trop institutionnel ou marketing de certaines campagnes de promotion peuvent aussi créer de la méfiance chez elles.

Christel Estragnat : Comment l'Education nationale s'empare de ces problématiques pour lever les freins et accompagner les jeunes filles vers des parcours pouvant mener à l'industrie ?

Amélie Chadeyras : L'Education Nationale met en place beaucoup de dispositifs, notamment dans le cadre du plan Filles et maths, la mise en place du parcours Avenir, des référents égalité filles/garçons. Chaque établissement, également, met en place des actions Découverte des métiers, dont les métiers de l'industrie. Le rapport de l'IGÉSR d'avril 2025 fait à la ministre de l'Education nationale précise l'importance de lutter contre les biais sociaux, territoriaux et de genre, et ce dès le primaire. Donc l'Education nationale s'est emparée de ces questions-là. Le Rectorat de Clermont-Ferrand, par la mise à disposition de mon équipe au Hall 32 sur des missions promotion des métiers de l'industrie, affiche une volonté ferme de contribuer aux stratégies de réindustrialisation de la France en mettant en avant des filières de formation industrielle et les métiers en tension. On part donc, nous, du constat que les industries peinent à recruter, mais également que les filières de formation industrielle ne font pas le plein. Notre mission, c'est donc d'attirer les jeunes garçons et filles dans l'industrie au travers de nos actions. Nous luttons avec mon équipe, tous les jours contre les stéréotypes liés à l'industrie et ceux liés aux filles dans l'industrie.

Christel Estragnat : Quelles actions mettez-vous en œuvre pour aider les jeunes filles à dépasser les obstacles que vous avez cités ?

Amélie Chadeyras : Nous mettons en place des partenariats avec des associations comme l'association «Elles bougent», l'association AstuSciences, nous intégrons des consortiums sur des projets France 2030 et nous collaborons avec les industriels locaux. Tout cela nous permet de réaliser des actions concrètes auprès des jeunes. Nous sommes également en train, dans le cadre de notre groupe de travail ETOS, de finaliser des outils à destination des industriels dans un premier temps, puis à destination des enseignants, qui vont permettre de s'interroger sur les postures stéréotypées que nous avons tous. Nous sommes partis du constat qu'il existait déjà beaucoup d'actions sur ces questions de genre. Il y a des visites d'entreprises, des jobs dating, des forums, des témoignages. Donc nous avons décidé de partir de l'existant et de fournir des éléments pour s'interroger sur nos postures stéréotypées dans ces moments-là et ainsi pouvoir permettre de les rectifier. Il est important de comprendre que ces questions de stéréotypes de genre sont ancrées en nous et influencent nos comportements. Il est important de déculpabiliser car nous sommes tous emprunts de ces stéréotypes et malgré une bienveillance certaine, nous pouvons parfois être contreproductifs.

Christel Estragnat : On constate donc que de nombreuses actions sont mises en place pour renforcer la présence et la légitimité des femmes dans l'industrie. Si nous approfondissons davantage sur ce qui fonctionne, sur les réussites qui méritent d'être mises en lumière, notamment dans le travail mené avec l'Education nationale, qu'est-ce qui vous semble le plus efficace pour tendre vers davantage de parité dans les métiers industriels ?

Amélie Chadeyras : D'après les études, remplacer les valeurs de compétition par des valeurs d'altruisme et de coopération permettrait d'attirer plus les filles, autant dans l'écriture des offres d'emploi que dans les descriptifs des formations. Cela permet d'attirer les filles, tout en gardant l'attrait pour les garçons, qui se retrouvent aussi dans ces valeurs. Car attention, il ne s'agit pas d'attirer les jeunes filles au détriment des garçons. L'industrie, qui est en manque cruel de personnel, a besoin autant des filles que des garçons. À savoir que d'après les chiffres diffusés par la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (DARES), en avril 2025 40% des entreprises de l'industrie déclarent rencontrer des difficultés de recrutement, 12% avoir une activité limitée par le manque de personnel. Pour tendre davantage vers la parité dans les métiers industriels, toujours selon les études menées, il faut également donner une information réelle sur les parcours et les métiers, sans cacher la réalité du métier, sans enjoliver car les jeunes sont dans l'attente de savoir comment ça se passe réellement. On peut également, et c'est ce que nous faisons au quotidien, prévoir des groupes où les filles sont en majorité, car on sait que quand elles sont en majorité dans un groupe, elles vont prendre plus facilement la parole et elles participeront plus.

Christel Estragnat : Est-ce qu'il y a une rencontre, un parcours ou une réussite qui vous viendrait spontanément à l'esprit quand on parle de femmes dans l'industrie ?

Amélie Chadeyras : Je pourrais vous parler de parcours de femmes modèles comme Claudie Haigneré, première femme française à être allée dans l'espace, comme Marie Curie, ou bien d'autres, mais il me semble que ces modèles ne sont pas forcément les plus efficaces, car les jeunes filles ont du mal à se projeter. Ce sont des modèles trop anciens, ou trop exceptionnels avec un parcours et un objectif difficile à atteindre. Par contre, il me vient en tête des parcours de femmes plutôt anonymes, proches de nous. Lors de mes interventions auprès de jeunes en compagnie d'autres femmes, j'ai pu entendre le parcours d'une de ces femmes qui expliquait être passée par un CAP coiffure, là où on attend souvent les jeunes filles en lien avec leur stéréotype, et finalement se diriger vers l'industrie pour devenir ingénieure dans une entreprise du secteur de l'énergie. Une autre jeune fille aussi que j'ai pu rencontrer qui, après un parcours professionnel dans l'esthétique, se

réoriente vers l'industrie et, suite à une formation de pilote de ligne de production, travaille maintenant dans l'industrie en tant que pilote de ligne de production. Et à noter aussi que pour les témoignages auprès des jeunes filles et ses rôles modèles, plus l'écart d'âge est faible entre l'intervenante et son public, plus l'impact sera fort.

Christel Estragnat : On entend souvent parler de nouvelles façons de travailler, de collaborer, selon vous quels sont les forces, les qualités ou les valeurs ajoutées spécifiques que les femmes apportent à ces secteurs ?

Amélie Chadeyras : Alors je ne suis pas sûre qu'il faille parler de force, qualité, valeur ajoutée spécifiques aux femmes. Car du coup on renforcerait systématiquement les stéréotypes qui tendent à dire que les femmes écoutent plus, qu'elles sont plus dans l'empathie, donc qu'elles apportent plus ces valeurs-là. Par contre, ce que je noterais, et ça d'après une étude de la Direction Générale des Entreprises, c'est que les entreprises qui ont notamment une gouvernance plus mixte ont un résultat opérationnel de 48% supérieur à celui des entreprises n'ayant aucune femme dans leur gouvernance. Ce n'est pas rien. Alors oui, effectivement, je pense que ce n'est pas les femmes mais bien la mixité qui est une valeur ajoutée.

Christel Estragnat : Et observez-vous une évolution sur le nombre de filles dans les formations aux métiers industriels ?

Amélie Chadeyras : L'évolution du nombre de filles dans les formations aux métiers industriels évolue peu, mais les modèles et les mentalités, eux, sont en train d'évoluer, mais lentement. On observe que les performances des filles sont excellentes dès que la tâche n'est plus marquée comme masculine. Les modèles évoluent également, mais il faut rester vigilant car les stéréotypes sont prescripteurs et reviennent de manière persistante si on ne les déconstruit pas par des actions concrètes. On se rend compte que les stéréotypes diffèrent selon les générations, donc qu'ils évoluent, et ça, c'est plutôt une bonne nouvelle.

Christel Estragnat : On sent donc que les lignes bougent, même si peut-être un peu trop lentement par rapport à ce qu'on espérerait. Pour celles qui nous écoutent aujourd'hui et qui hésiteraient peut-être encore à se lancer, quel message vous adresseriez à une jeune fille qui envisage une carrière scientifique ou industrielle mais qui serait encore dans le doute ou se questionnerait ?

Amélie Chadeyras : Alors, ce n'est pas pour moi une histoire de se lancer, ou d'oser ou d'auto-censure, parce que ça reviendrait à dire que le problème vient d'elles, ce qui n'est pas le cas. Mais c'est plutôt une histoire de confiance en soi et de légitimité. Donc je dirais aux femmes d'avoir plus confiance en elle. Aujourd'hui beaucoup de femmes s'épanouissent dans des métiers industriels.

Christel Estragnat : Et quels seraient vos principaux arguments pour mettre en évidence que les métiers industriels peuvent être exercés à part égale par les femmes et les hommes ?

Amélie Chadeyras : L'industrie, c'est aujourd'hui le terrain de l'innovation, de la transition écologique et du numérique, où c'est l'intelligence collective qui prime. Ce sont des secteurs en pleine mutation qui ont besoin de regards neufs, et de tous les regards, des filles comme des garçons, pour relever tous ces défis de transition écologique et numérique.

Christel Estragnat : Et pour les entreprises, par où commencer pour attirer davantage de talents féminins ? Comment transformer durablement les postures et lutter contre ces stéréotypes de genre que vous évoquiez en début d'échange ?

Amélie Chadeyras : Aux entreprises, je dirais que pour attirer les talents féminins, elles doivent transformer durablement leur posture, que ce soit lors des visites d'entreprise, de témoignages, de job dating, pendant le recrutement, en valorisant plutôt la coopération, en mettant les offres d'emploi au masculin et au féminin et en ayant un environnement de travail réellement inclusif.

Christel Estragnat : On comprend qu'il existe des freins, parfois profondément ancrés, mais que les initiatives se multiplient, que les modèles évoluent. Vous avez souligné que l'industrie n'est pas seulement un univers de machines, mais que c'était surtout un terrain d'innovation, de transition écologique, de numérique, de collaboration. Vous avez parlé d'intelligence collective, d'un secteur en mouvement donc finalement, de compétences autant de la part des hommes que des femmes et un besoin de diversité pour avancer et progresser. Avant de se quitter, une dernière question que nous posons à toutes nos invitées. En une phrase, quel message souhaiteriez-vous adresser aux filles et aux femmes qui nous écoutent sur les opportunités que peuvent leur offrir l'industrie ?

Amélie Chadeyras : Je vous le dis à vous, jeune fille, jeune femme, c'est à travers l'industrie et les sciences que se construit le monde de demain. Il a besoin de votre talent, de votre regard, pour être plus juste et plus durable. Alors le chemin ne sera peut-être pas facile, mais il sera gratifiant. Je vous conseille de saisir les opportunités qui s'offrent à vous, aller découvrir les métiers, les filières de formation à travers des stages, des journées d'immersion, des visites, des journées portes ouvertes. Il y a forcément un métier qui vous correspond.

Christel Estragnat : Merci beaucoup Amélie pour ces éclairages, ces exemples et ce regard concret sur l'orientation des filles vers les métiers industriels et la place des femmes dans ces secteurs. Et merci à vous d'avoir écouté "Les industrielles d'Auvergne", un podcast du Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central. Si cet épisode vous a touché, inspiré ou interpellé, n'hésitez pas à le partager autour de vous et surtout rendez-vous très bientôt pour découvrir un nouveau parcours, une nouvelle voie, une nouvelle femme qui, à son tour, a choisi l'industrie, y a trouvé du sens et contribué à la transformer.

